

13

CONCLUSIONS ET RESUME

Marcel OTTE et Lawrence G. STRAUS

I. CHRONOSTRATIGRAPHIE

A. La séquence représentée dans les fouilles récentes au Trou Magrite couvre les stades isotopiques 3, 4 et 5. Cependant, les données sédimentaires, chronologiques et fauniques y indiquent d'importants hiatus. Par exemple, une coupure s'observe entre les couches archéologiques du Moustérien récent (n°4 de notre séquence) et de l'Aurignacien ancien (n°3).

B. Bien que limitée spatialement, cette fouille manifeste une grande variété dans les processus sédimentaires représentés sur la terrasse. Selon les dépôts, on observe en effet des agents de nature alluviale, colluviale, éolienne, cryoclastique et anthropique.

C. Datation

1. D'après l'étude micro-faunique (J.-M. Cordy, ce volume) et par comparaison avec la séquence de Sclayn, la partie médiane et supérieure de la couche 5 peut être attribuée à la phase dite de Melisey II, soit au stade isotopique 5b, situé vers 90.000 ans.

2. Datations C14

a) Les datations "récentes" des couches 2 et 3 semblent dues soit à la percolation de petits fragments de charbons de bois (dates OXA), soit à la très mauvaise conservation des protéines dans la majorité des ossements (dates GX et CAMS). Seules les dates vieilles sont, en principe, les plus fiables.

b) Les dates anciennes obtenues pour la couche 3 semblent les meilleures: 41.000 ± 1700 B.P. et plus de 34.000 B.P. Elles furent en effet réalisées sur des ossements dont les protéines étaient très bien conservées. Nous proposons donc un âge probable d'environ 38.000 ans B.P. Cette estimation est comparable à celles obtenues dans de nombreux autres ensembles aurignaciens à travers l'Europe : Romaní Reclau Viver, l'Arbreda et El Castillo en Espagne, Willendorf en Autriche, Istalloskö en Hongrie, Geissenklösterle en Allemagne.

c) L'ancienneté des dates obtenues pour la couche 2 tend à confirmer l'option choisie pour celles de la couche 3. Elles se situent entre 30 et 34 mille ans B.P. Cette fourchette chronologique s'accorde avec les résultats obtenus pour d'autres séquences aurignaciennes réparties à travers l'Europe : Willendorf, Bacho Kiro, Trou Walou, Cueva Morín, Abri Pataud, La Ferrassie, Le Flageolet, Les Cottés, Istalloskö, Lommersum, Geissenklösterle, Mitoc (voir tableaux, pl. 13.1 à 13.3).

II. TAPHONOMIE

Selon les unités stratigraphiques, divers agents semblent être intervenus dans la formation des dépôts.

a) L'influence des ours des cavernes et des carnivores apparaît relativement importante, particulièrement à la base de la séquence.

b) Les oiseaux rapaces, probablement les hiboux, ont joué également un rôle non négligeable, surtout marqué dans la partie supérieure de la couche 5.

c) Les plus importants apports sont toutefois liés à l'activité humaine, surtout dans les couches aurignaciennes. Ils sont toutefois toujours liés à des vestiges d'origine naturelle tels que ceux dus à l'ours ou aux carnivores. Les apports anthropiques semblent moins importants à l'entrée de la grotte durant le Moustérien par rapport à ceux d'origine animale.

III. INDUSTRIES

A. Matières premières lithiques

1) L'usage du calcaire, strictement local, se retrouve dans chaque couche, contrairement à ce qui fut observé précédemment. Son emploi est toutefois nettement plus important dans les ensembles moustériens et, dans une moindre mesure, dans l'Aurignacien ancien.

2) On observe l'augmentation du silex d'origine extérieure (probablement du Hainaut) au cours de l'évolution stratigraphique; il est particulièrement important dans l'Aurignacien récent.

3) Ce silex exogène est surtout employé pour la réalisation d'outils et de lames.

4) Par opposition au calcaire, le silex est principalement réservé pour la fabrication de petits outils.

B. Chaînes opératoires

1) On constate la production locale d'outils en calcaire dont toutes les phases techniques sont représentées. Il s'agit d'outils de fortune, non stéréotypés, limités au façonnement d'un bord tranchant.

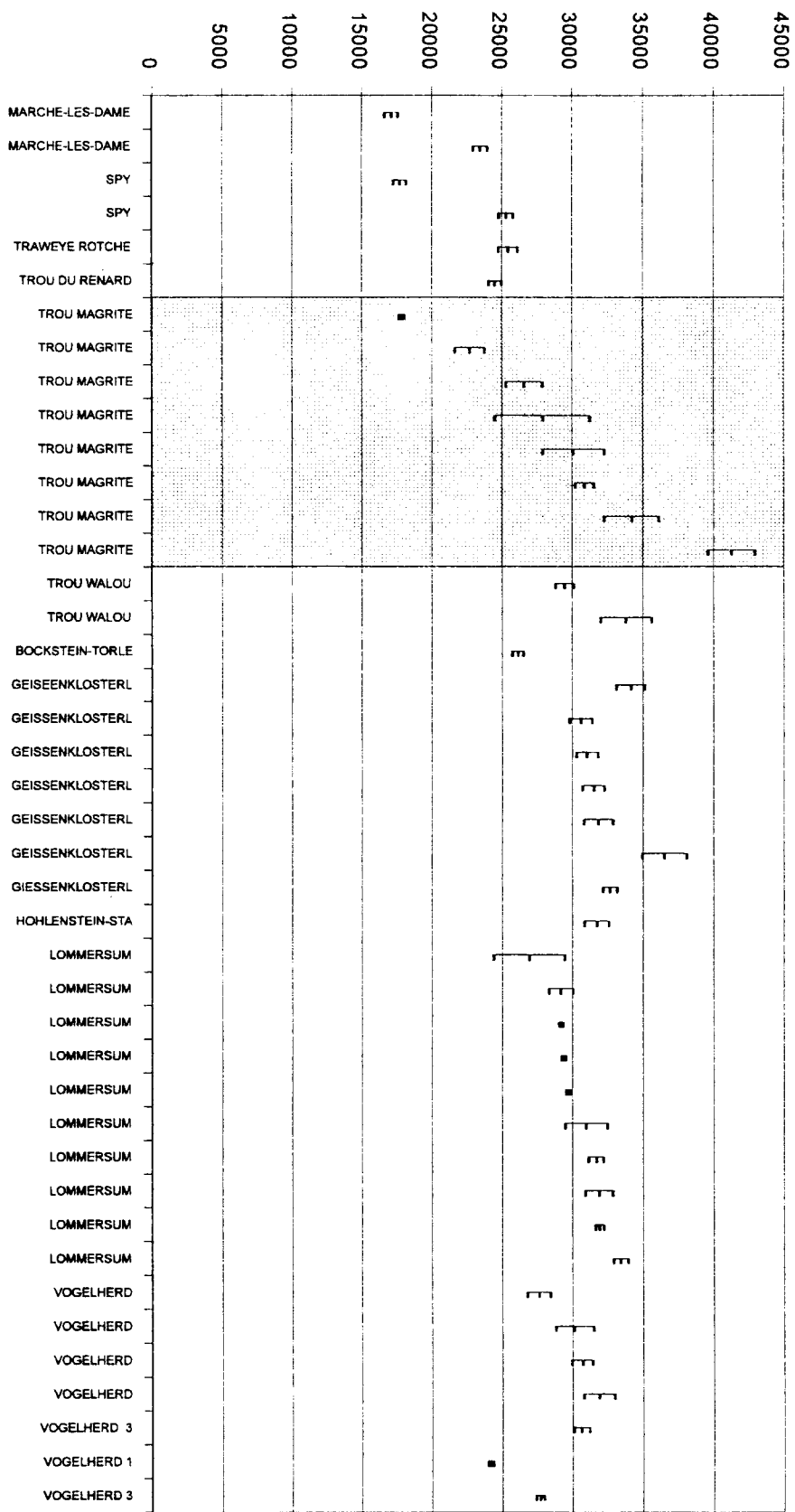


TABLEAU 13.1.
 Datations non calibrées du Trou Magrite (en grisé) comparées à l'Aurignacien belge et allemand.

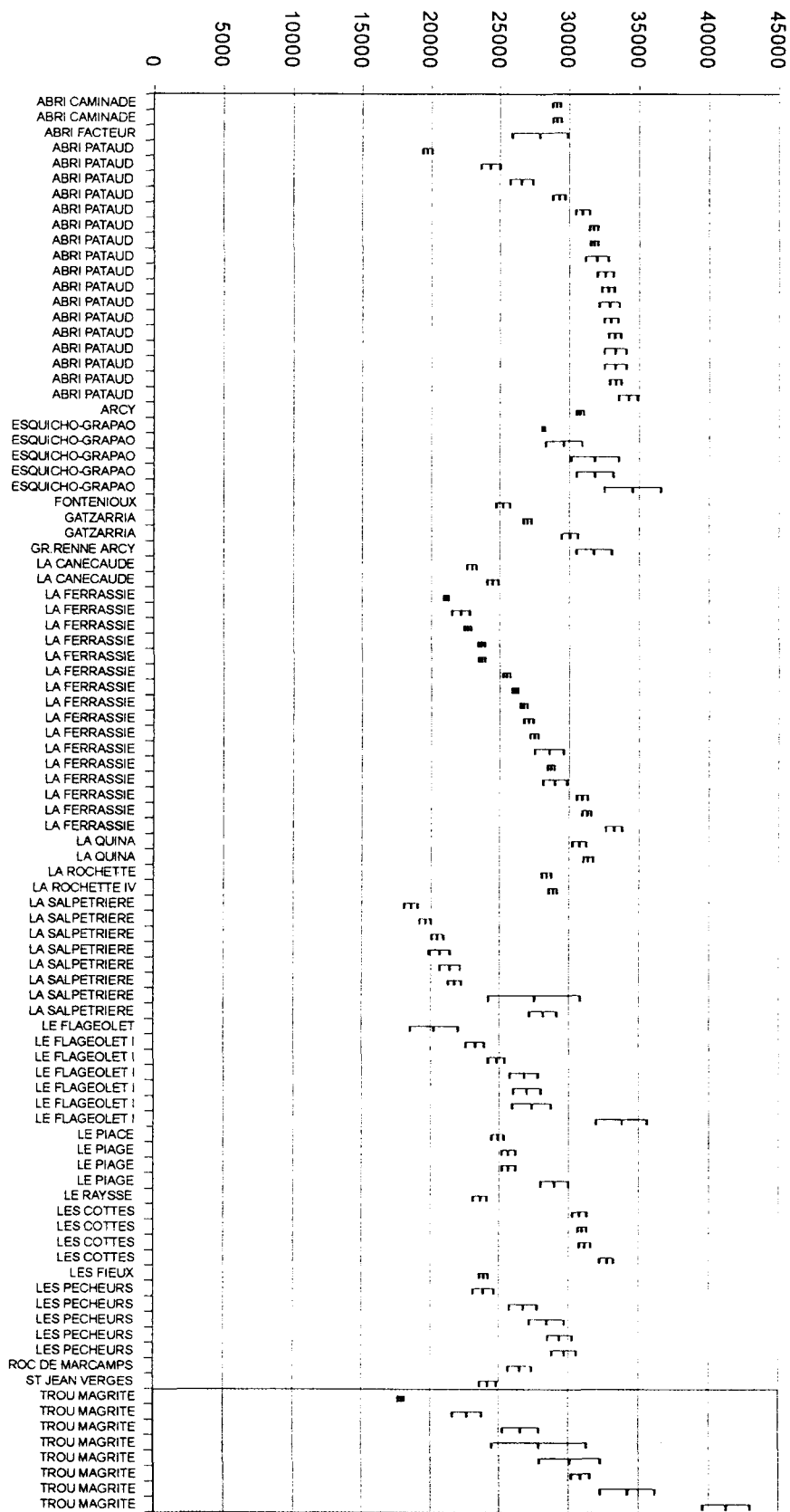


TABLEAU 13.2
Datations non calibrées du Trou Magrite (en grisé) comparées à
l'Aurignacien français

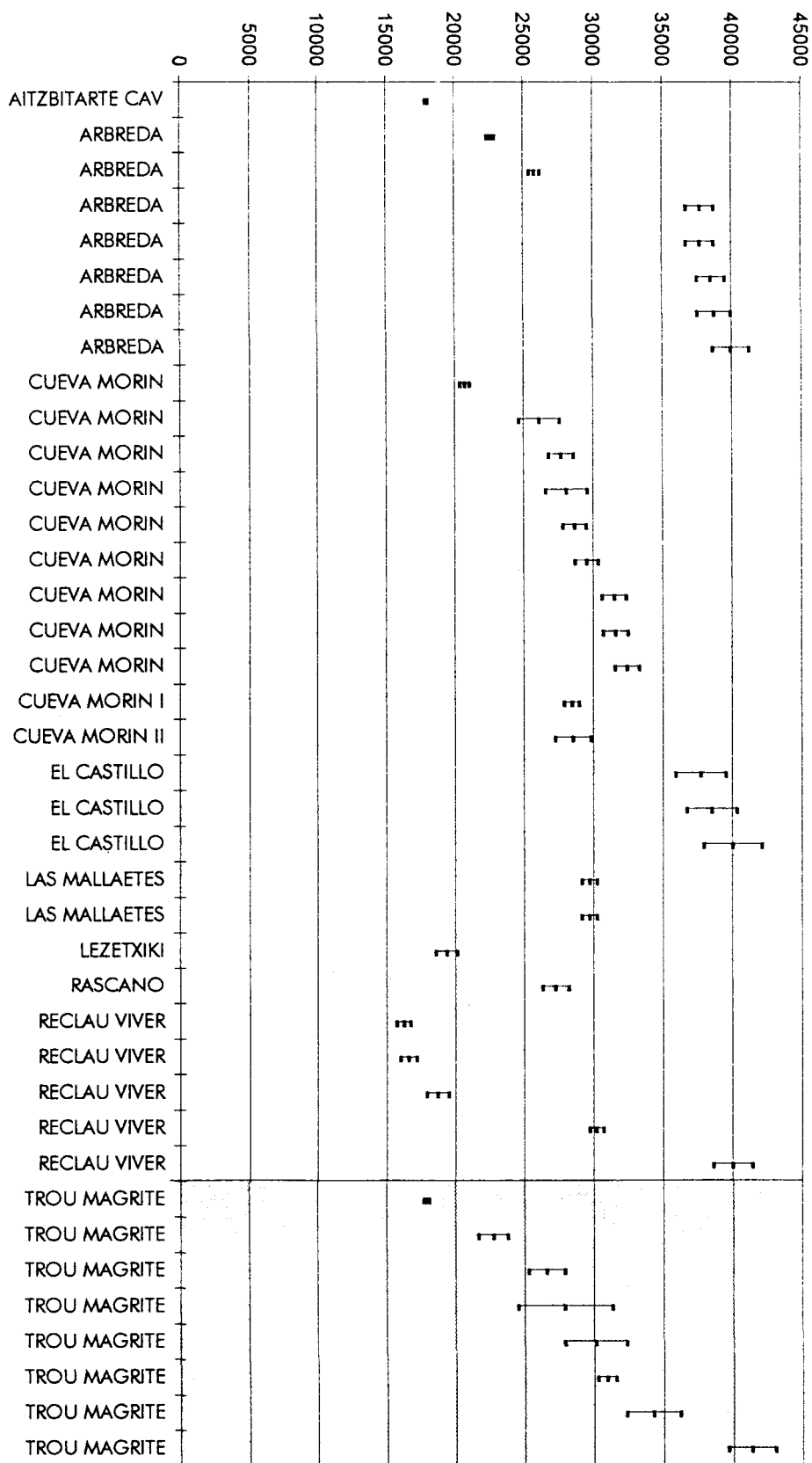


TABLEAU 13.3.
Datations non calibrées du Trou Magrite (en grisé) comparées à
l'Aurignacien espagnol

2) Le silex de bonne qualité et exogène (60 à 70 km) est importé toujours davantage sous forme de supports débités. Les rares nucléus en silex retrouvés sont de très petites dimensions et épuisés. Les plages corticales sont rares sur ce matériau bien que les autres éléments de débitage soient représentés : éclats, esquilles et lames. Le silex est donc apporté au site sous une forme déjà élaborée et postérieure au débitage.

C. Malgré les analogies typologiques entretenues entre les deux couches aurignaciennes (3 et 2), de profondes différences les séparent quant à la technique et à l'emploi des matières premières. Les mêmes différences s'observent entre les ensembles moustériens (4 et 5) et l'Aurignacien récent (2). De la même manière, les décomptes typologiques issus de nos fouilles se distinguent de ceux fondés sur les collections d'Ed. Dupont. Cette discordance s'explique peut-être par une localisation des activités sur la surface d'occupation de la grotte. Dans la séquence aurignacienne, la typologie des deux couches (2 et 3) reste semblable tandis que le cortège des matériaux employés diffère en même temps que les lames sont plus utilisées comme supports en couche 2 qu'en couche 3. La signification de ces différences sera testée quant à son rapport à la saisonnalité.

D. Malgré l'excellente conservation des restes animaux, on constate la carence de l'outillage réalisé en matières osseuses, à nouveau à l'inverse des observations d'Ed. Dupont (1867, 1872).

E. Dans la zone que nous avons fouillée, on observe une abondance de grattoirs et de pièces à retouches continues compensée par une carence des burins.

IV. SUBSISTANCE

A. Les données quant aux ressources alimentaires au Moustérien sont très limitées. Par ailleurs, certains restes animaux semblent d'origine naturelle soit parce que ces espèces ont vécu dans la grotte, soit parce que leurs vestiges s'y sont précipités peut-être du sommet du plateau par la cheminée au fond de la grotte (os de mammoths ou de rhinocéros laineux).

B. A l'Aurignacien, la chasse est surtout orientée vers le renne et le cheval et, secondairement, vers le bouquetin. Les rennes sont représentées par tous les éléments du squelette, indiquant une prédation à proximité.

Le cheval au contraire n'est représenté que par certains fragments et a fait l'objet de partages peut-être liés à l'éloignement de son lieu d'abattage.

C. L'étude de la saisonnalité indique une occupation surtout durant la saison froide, autant pour la couche 2 que pour la couche 3.

V. NATURE DES OCCUPATIONS

Pour le Moustérien, les données disponibles tendent à indiquer la répétition de visites éphémères.

Au cours de l'Aurignacien, par contre, il s'agirait d'occupations plus durables et plus importantes, apparemment hivernales. La disposition topographique du Trou Magrite, favorisant l'insolation et la protection des vents, a permis ces occupations hivernales, même durant les phases rigoureuses du stade 3. Ceci explique peut-être, parmi d'autres facteurs, l'existence d'une résidence à plus long terme qu'au Moustérien et par une population plus large. De plus, si on compare les inventaires publiés par Ed. Dupont à ceux issus des fouilles récentes, il semble se dessiner une organisation spatiale régissant les activités variées menées par ces groupes. Puisque, apparemment, une seule partie du cycle saisonnier y est représentée, on peut reconstituer un cycle plus général dans lequel prendraient place par exemple les visites aux gîtes d'approvisionnement en matériaux lithiques tels que la région de Mons en Hainaut.

VI. IMPLICATIONS ARTISTIQUES

Les deux œuvres majeures découvertes par Ed. Dupont au Trou Magrite ont été classiquement attribuées au Gravettien ou "Périgordien supérieur" attesté au site en abondance (H. Delporte, 1979; D. de Sonneville-Bordes, 1961; M. Otte, 1979). La proposition émise par M. Dewez (1985) et fondée sur une interprétation des observations faites par Dupont, avait déjà sérieusement mis en doute cette assertion. Par ailleurs, autant les comparaisons stylistiques de la statuette (Vogelherd, Abri Blanchard) qu'iconographiques sur le bois de renne gravé (La Ferrassie, Abri Cellier) soutiennent une attribution de ces deux pièces à l'Aurignacien.

La stratigraphie, assortie des nouvelles datations issues de nos propres fouilles, permet, dans cette hypothèse, de situer la phase ancienne de l'Aurignacien (notre couche 3 et la couche 3 de Dewez) à laquelle ces deux pièces figurées appartiendraient. En effet, si l'on peut établir une équivalence entre les deux niveaux aurignaciens de Dupont (suivant la logique de M. Dewez) et les deux observés dans nos fouilles, ces deux objets "artistiques" sont alors datés de bien plus de trente mille ans. Ceci s'aligne avec cohérence sur les dates proposées ou obtenues pour les créations mobilières analogues du Jura Souabe (J. Hahn, 1986; G. Bosinski, 1982). Le "Trou Magrite" vient alors compléter une succession géographique de manifestations plastiques à la fois très novatrices et destinées à se poursuivre dans tout l'art quaternaire occidental (M. Otte, 1990).

VII. COMPARAISONS EUROPEENNES

Dans ce chapitre, nous nous limiterons à cette partie de l'Europe concernée par nos travaux en renvoyant aux synthèses et monographies plus générales éditées par

ailleurs (J. Hahn, 1977; J.K. Kozłowski, 1993; J.K. Kozłowski et M. Otte, 1994). A plusieurs reprises, l'un d'entre nous a tenté d'établir la ventilation en trois phases de l'Aurignacien belge (M. Otte, 1976, 1979). Ces trois groupes se distinguent d'abord au titre de "faciès", soit d'aspects technique et typologique assortis de facteurs économiques et esthétiques (pendeloques, armes, environnements). Plusieurs datations C14 sont venues récemment supporter l'interprétation chronologique d'une telle subdivision (M. Dewez, 1992; M. Toussaint, 1986; M. Otte, 1991 et 1993). Les deux phases aurignaciennes représentées au Trou Magrite s'inscriraient donc assez naturellement dans la phase ancienne (Spy, Goyet) et moyenne (Marche-les-Dames) de cette division tripartite dont elles précisent ainsi indirectement l'extension chronologique.

Situé dans le contexte nord-occidental, le faciès "ancien" trouve de nettes comparaisons autant en Rhénanie (Wildscheuer, J. Hahn, 1977) qu'en Angleterre (Kent's Cavern, R. Jacobi, 1980). La "masse continentale", alors formée par la dessiccation de la Mer du Nord, de la Manche et d'une partie de l'Atlantique, constituait donc durant le pléniglaciaire une sorte de "province" aurignacienne à la limite de l'extension ethno-culturelle du groupe, quelqu'en soit le sens. En position centrale dans ce tableau et ce scénario expansif, le Trou Magrite donne très simplement une clef à cette compréhension dont il enrichit le sens. Les sites anglais sont en effet extrêmement altérés par le second pléniglaciaire. La Rhénanie n'a pas fourni de sites majeurs (malgré l'excellence de leur étude). Et dans le nord de la France, complétant la partie continentale, les sites sont réduits à l'état de traces en l'absence d'abris naturels (J.P. Fagnart, 1993).

REFERENCES

BOSINSKI G., 1992,

Die Kunst der Eiszeit in Deutschland und in der Schweiz, Bonn.

DELPORTE H., 1979,

L'image de la femme dans l'art préhistorique, Paris, Picard.

DEWEZ M., 1985,

L'art mobilier paléolithique du Trou Magrite dans son contexte stratigraphique dans *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96, Bruxelles, p. 117-133.

DEWEZ M., 1992,

La grotte Walou à Trooz (Province de Liège, Belgique), présentation du site, dans *Cinq millions d'années, l'aventure humaine*, Liège, E.R.A.U.L. 56, p. 311-318.

- DUPONT E., 1867,
Découverte d'objets gravés et sculptés dans le Trou Magrite à Pont-à-Lesse dans *Bulletin Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 36, 2^e session, tome XXIV, p. 129-132.
- DUPONT E., 1872,
Classement des âges de la pierre en Belgique, C.I.A.P., 6^e session, Bruxelles, 462 p. et pl. 42-44.
- FAGNART J.P., 1993,
Le Paléolithique Supérieur récent et final du Nord de la France dans son cadre Paléoclimatique, tome II, 567 p.
- HAHN J., 1977,
Aurignacien das Ältere Jungpaläolithikum in Mittel-und Osteuropa, Köln Wien, 355 p.
- HAHN J., 1986,
Kraft und Aggression, Tübingen.
- JACOBI R.M., 1980,
The Upper Palaeolithic of Britain with special reference to Wales, dans *Culture and Environment in Prehistoric Wales, Select Essays*, BAR British Series 79, 99 p.
- KOZLOWSKI J., 1993,
L'Aurignacien en Europe et au Proche Orient, Actes du XII^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, tome 2, Bratislava, p. 283-290.
- KOZLOWSKI J. et OTTE M., 1994,
Il Paleolitica superiore in Europa, dans *Storia d'Europa, vol II : Preistoria e antichità*, Einaudi, p. 29-102.
- OTTE M., 1976,
L'occupation Aurignacienne du Trou du Renard (Furfooz), dans *Bull. soc.roy.belge Anthropologie Préhistorique*, tome 87, p. 117-139.
- OTTE M., 1979,
Le Paléolithique Supérieur ancien en Belgique, Monographies d'Archéologie Nationale 5. Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 684 p.

- OTTE M., 1990,
Relations transculturelles et transrégionales dans l'art mobilier, dans *L'art des objets au Paléolithique* (actes du colloque de Foix-Le-Mas d'Azil, novembre 1987), p. 185-194.
- OTTE M., 1991,
Paléolithique Supérieur de Belgique, Rapport d'Activités : 1986-1991 dans *Le Paléolithique Supérieur Européen. Bilan Quinquennal*, Bratislava, p. 99-108.
- OTTE M., 1993,
L'Aurignacien au Nord-Ouest de l'Europe, dans *Aurignacien en Europe et au Proche Orient*, Actes du XII^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, tome 2, Bratislava, p. 187 à 192.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1961,
Le Paléolithique supérieur en Belgique, *L'Anthropologie*, t. 65, p. 421-443.
- TOUSSAINT M., BONE E., GILOT E., HEIM J., LAWARREE G., SABLON R., VAN GOETHEM J.L., 1986,
Paléoenvironnement du Paléolithique Supérieur ancien de la caverne de la Traweye Rotche à Sprimont (Province de Liège), dans *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 97, 132 p.

LIST OF CONTRIBUTORS

Jean-Marie CORDY, Unité de Recherches "Evolution des Vertébrés et Evolution humaine", Université de Liège, Pl. du XX Août, 7, 4000 Liège, BELGIQUE.

Achilles GAUTIER, Laboratorium voor Paleontologie, Geologisch Instituut, Universiteit Gent, Krijgslaan 281/S8, 9000 Gent, BELGIE.

Paul HAESAERTS, Paléontologie, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Rue Vautier, 29, 1040 Bruxelles, BELGIQUE.

Marylise LEJEUNE, Service de Préhistoire, Université de Liège, Pl. du XX Août, 7, 4000 Liège, BELGIQUE.

Daniel LIEBERMAN, Department of Anthropology, Harvard University, Cambridge, MA 02138, USA.

Anthony E. MARTINEZ, Department of Anthropology, University of New Mexico, Albuquerque, NM 87131, USA.

Rebecca MILLER, Department of Anthropology, University of New Mexico, Albuquerque, NM 87131, USA.

Marie-Blanche MISHOE, Department of Anthropology, University of New Mexico, Albuquerque, NM 87131, USA.

Margaret E. NEWMAN, Department of Archaeology, University of Calgary, Calgary, Alberta T2N 1N4, CANADA.

Marcel OTTE, Service de Préhistoire, Université de Liège, Pl. du XX Août, 7, 4000 Liège, BELGIQUE.

Arthur SPIESS, Maine Historic Preservation Commission, 55 Capitol St., State House Station 65, Augusta, ME 04333, USA.

Lawrence Guy STRAUS, Department of Anthropology, University of New Mexico, Albuquerque, NM 87131, USA.

Aaron J. STUTZ, Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor, MI 48109, USA.